

ISBN: 88-323-6203-9

ISBN

Estratto da:

DEDICANTI E *CULTORES*
NELLE RELIGIONI CELTICHE

VIII Workshop F. E. R. C. AN
Gargnano del Garda (9-12 maggio 2007)

a cura di Antonio Sartori

Quaderni di Acme 104
2008, Milano

CISALPINO
Istituto Editoriale Universitario

DÉDICANTS ET *CULTORES*:
QUELQUES ASPECTS... DANS LA LUSITANIE ROMAINE

Le cas d'*Endovellicus*

di José d'Encarnação

Dans le cadre de la Lusitanie romaine, il serait difficile de déceler – si bien que séduisant – un pourcentage homme / femme, en ce qui concerne les dédicants d'autels aux divinités indigènes.

On laisse de côté, bien sûr, les dédicaces à I · O · M ·, même s'il y a des chercheurs qui invoquent de fortes raisons pour y voir le masque d'une protectrice divinité indigène, notamment quand les dédicants sont identifiés à la façon pré-romaine. Et aussi nous ne retenons pas les autels aux *Lares, Dii, Genii, Tutelae*... quoique l'adjonction d'une épithète locale puisse nous faire croire qu'on a à voir là une divinité du lieu.

Le cas d'*Endovellicus* peut nous donner, dans ce domaine, un panorama intéressant, étant donnée la quantité de dédicaces dont on peut raisonnablement identifier les dédicants.

Cette divinité indigène, connue depuis le XVI^{ème} siècle, a été vénérée dans un sanctuaire localisé au Sud du Portugal, au lieu-dit Terena, concelho d'Alandroal. C'était un territoire qui appartenait, à l'époque romaine, au *conventus Pacensis*, étant très probablement dans l'*ager Eborensis*.

José Leite de Vasconcelos, au début du XX^{ème} siècle, a fait rassembler dans son musée à Lisbonne toutes les inscriptions et sculptures y trouvées et il a dédié plusieurs pages de ses *Religiões da Lusitânia* à leur publication et étude. Scarlat Lambrino, aux années 50, a préparé le catalogue épigraphique du musée et ses nouvelles lectures ont été prises en considération après. Quand, aux années 80, j'ai du présenter ma thèse sur les inscriptions romaines du *conventus Pacensis*, j'ai réexaminé le dossier; de nouveaux

textes ont été découverts et toute une nouvelle réflexion en a été proposée sur l'ensemble de cette documentation tout à fait exceptionnelle, étant donné le nombre de textes qu'elle comporte.

Il faut ajouter qu'une équipe de l'Université de Lisbonne a récemment mis sur pied un projet de recherche archéologique qu'envisageait mieux déterminer le contexte original de tous ces documents, puisque, en effet, on ne connaissait presque rien d'un possible temple et sanctuaire dont l'existence au temps des Romains était sûre, si on pense aux offrandes précieuses dont nous parlent les inscriptions. Les résultats de cette recherche ont été déjà publiés: le temple – dont les traits ont totalement disparu – a existé, très probablement, sous l'église actuelle, dédiée au culte de Saint Michel et, pour la bâtir, les gens ont utilisé bien de matériaux archéologiques; des sculptures et des autels avec inscription étant été découverts sous le pavement actuel. De toute façon, du point de vue des dédicants, rien de spécial n'a été trouvé.

Dans le cadre de la grande exposition préparée, en 2002, à Lisbonne, au Musée National d'Archéologie, sur – précisément – les *Religiões da Lusitânia*, son commissaire scientifique, José Cardim Ribeiro, a proposé de se faire toute une réflexion de synthèse sur ce qu'on savait à propos de toutes les divinités indigènes, un des principaux sujets de la recherche menée à bout par Leite de Vasconcelos, le créateur de ce musée. Cardim Ribeiro s'est réservé de faire, lui-même, le point sur ce qu'on connaissait du culte à *Endovellicus*.

On reprendra, alors, ce qui a été écrit en 1984, en tenant bon compte des hypothèses proposées par Cardim Ribeiro.

Les dédicants

Les statistiques ont la valeur qu'elles ont, mais il sera intéressant de savoir qu'on avait mention (sûre) de 18 dédicantes féminines et de 36 du sexe masculin, quoiqu'on pense ne pouvoir en retirer aucune conclusion.

Peut surtout attirer notre attention la façon de s'identifier. On sait très bien que, devant la divinité, on doit adopter une attitude humble, de suppliant mortel... D'ailleurs, on part du principe que la divinité nous connaît à tous et, pour cela, on n'a pas besoin d'y mettre tous les noms comme s'il s'agissait d'une dédicace officielle.

En tout cas, on réussit à pénétrer un peu dans le monde de la société et des statuts. Et une des premières conclusions à en tirer ce qu'on trouve

parmi les dédicants à cette divinité non seulement des indigènes, ou mieux, pas beaucoup d'indigènes et surtout des gens bien intégrés dans le schéma d'identification à la latine.

Ainsi, nous avons une onomastique bien latine: *Helvia Avita*, *M. Vibius Bassus* et *M. Vibius Avitus*, *L. Calpurnius Andronicus*, *M. Fannius Augurinus*, *M. Pompeius Saturninus*, *P. Sempronius Celer*... Et on peut toujours se demander: cette identification à la façon romaine avec *tria nomina* mais sans mention de filiation s'agit-il d'une simple habitude ou la façon d'occulter l'origine indigène?

Il y a, en tout cas, des noms qui, par leur caractère apparemment non latin d'origine, peuvent se connoter avec la couche préromaine de la population: *Doretianus*, *Conicodius*, *Paesicus*, *Antubelliscus Priscus*, *Mogollius*, par exemple, peuvent être classés dans cette catégorie, il nous semble.

Mais il y a aussi des cas à mériter notre attention:

– *Q. Saevius Q. f. Pap(iria) Firmanus* est, sans doute, par sa tribu, un citoyen romain d'*Emerita Augusta*.

– *Sextus Cocceius Craterus Honorinus*, au-delà des noms typiquement latins de bon lignage, n'hésite pas à s'identifier en tant qu'*equus romanus* (fig. 1).



Figura 1.

– De même, *Q. Sitionius Equester* a un *cognomen* qui peut se rapprocher, sans aucun doute, de la classe équestre; s'il n'a pas suivi un *cursus honorum*, il appartient sûrement au rang équestre. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que le gentilice *Sithonius* est considéré typique de la Thracie, ce que peut donner au culte d'*Endovellicus* un retentissement inusité, puisque la divinité réussit à attirer l'attention et la dévotion de gens venues de zones bien éloignées de la Lusitanie.

Et nous avons des esclaves, qui n'ont pas honte de – en tant que tels – s'identifier comme il faut devant la divinité:

– *Vernacla*, esclave de *Treb(ia? -icia?) Musa*, patronne dont les noms nous permettent de soupçonner à un statut d'affranchie. Le texte, d'ailleurs, est intéressant, parce que le dédicant, étant donnée la façon de s'identifier (notamment le gentilice en sigle), peut, lui aussi, être un affranchi: PRO VERNA CLAM / TREB(iae vel -iciae) MVSE / SER(vam) · Q(uitus) · L(icinius?) · CA/TVLLVS (fig. 2).

– *Blandus*, par son tour, se dit *Caeliae Rufinae servus*.

– *Hermes* est un *marmorarius*, *servus* d'*Aurelia Vibia Sabina*, une dame qui, ayant deux gentilices bien nobles (si on peut le dire ...), appartenait, bien certainement, à une haute couche de la société locale ...

– *Vitalis Messi Sympaerontis f. et servus* nous pose un problème d'interprétation: pourra-t-on interpréter *filius et servus*? Peut quelqu'un être si-

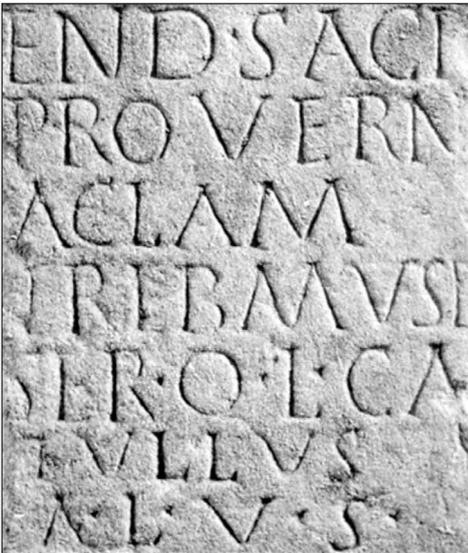


Figura 2.

multanément fils et esclave de la même personne? Ou est-ce qu'on peut penser, de préférence, à un *Vitalis* qui est *servus* d'un *Messius Sympaeron* qui a donné la liberté à son père, dont l'identité est la même que celle du *dominus*?

Une remarque encore, qui va dans le sens de cet anonymat qu'on retrouve encore aujourd'hui dans les prières au Saint Esprit publiées sur les journaux: l'usage des sigles. Par exemple: *M. L. Nigellio*; *L. T. M.* et *T. M.* (fig. 3). Je crois qu'il ne vaut pas la peine d'essayer de décerner quel

Figura 3.

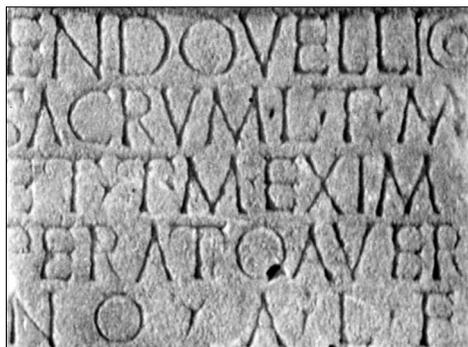


Figura 3a.

est, disons, le gentilice qui se cache sous L ou sous le T, si variées sont les possibilit es: *Licinius*, *Laberius*, *Livius*, *Lucretius*... *Terentius*, *Turranius*, *Tullius*... Le plus important sera, sans doute, d'y voir ou bien un gentilice très connu dans la région (ce qui est un signal de l'existence de familles importantes socialement et économiquement, bien sûr) ou une très bonne acculturation, puisque  a peut nous dire qu'on sait que, dans le quotidien, c'est bien le *cognomen* qui individualise.

Dernièrement, il faut noter aussi l'occurrence de la mention du dédicant avant le nom de la divinité. Je pense que ce fait n'a rien à voir avec la chronologie (on a suggéré que c'était une habitude du 1^{er} siècle de notre ère), mais tout simplement il est une 'marque', disons, archéologique:  a veut nous dire que le monument était destiné à être posé dans un endroit – temple, sanctuaire, lieu sacré en général ... – où il y avait plusieurs dédicaces; alors, pour mieux les distinguer les unes des autres, il fallait mettre en évidence le nom du dédicant. Et c'est pour cela qu'on lit, par exemple, le nom d'*Iulia Modesta* ou de *M. Pompeius Saturninus* (figs. 4 et 4a) avant

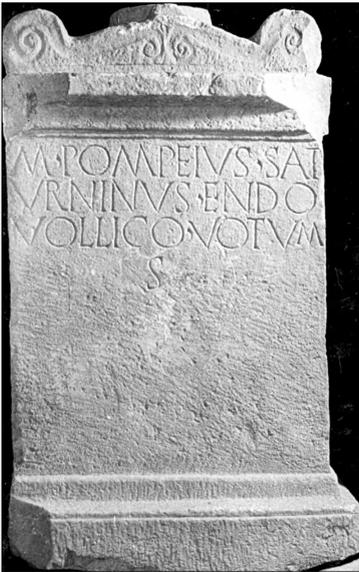


Figura 4.

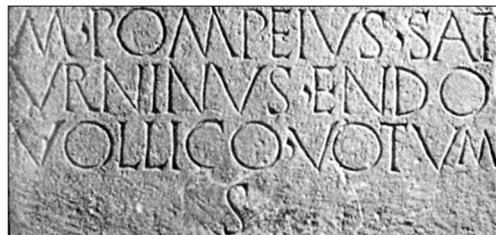


Figura 4a.

le nom de la divinité. Ce n'est plus une volonté d'ostentation – devant la divinité on doit avoir une attitude bien modeste, toujours; c'est plutôt une question de ... style épigraphique!

Les formules

Finalement, il y a aussi un vecteur assez surprenant: les formules.

Elles sont latines, bien évident, les habituelles: A(*nimo*) · L(*ibens*) · P(*osuit*), A(*nimo*) · L(*ibens*) · V(*otum*) · S(*olvit*)...; mais il y en a d'autres qui nous laissent entrevoir une perméabilité, qu'on dirait facile, de formulaires à première vue étranges à un contexte qu'on attendait peu... «cultivé». On remarquera, par exemple, la forme tout à fait étrange: *lhybens*, façon, sans doute, d'essayer quelque chose de plus proche de la prononciation écoutée, le *l* liquide (on dirait), la lettre *y* pour donner le son parmi celui de la lettre *u* et celui de l'*i*. Ce serait intéressant d'en connaître des parallèles.

On notera, alors, des expressions *sui generis* comme: *ex responsu, ex iussu ipsius numinis, ex relegione [sic] iussu numinis, merito hunc deum sibi propitiatum, ex imperato Averno, relictum a maioribus, ad relicticum, voto suscepto ...* D'une façon générale, nous pouvons dire, tout de suite, qu'il y a là toute une culture religieuse bien assimilée; on connaissait les mots qu'il faut utiliser pour faire allusion à des manifestations qui n'appartiennent pas au quotidien de tout le monde. Et ici on a à voir non seulement aux dédicants eux-mêmes mais aussi aux propriétaires des ateliers: les lapicides connaissaient, eux aussi, toute une terminologie érudite (on dirait).

La divinité fait savoir sa volonté. Elle répond aux demandes des ministres de son culte: *ex responsum, ex rensponu [sic]*. C'est vrai qu'on hésite sur la graphie des mots, parce qu'il y aura des variétés de prononciation; mais l'idée y reste bien claire: le dieu a été interrogé et il a fait connaître ce qu'il voulait qu'on lui fasse.

Quelquefois, il n'hésite même pas à se faire voir ou, du moins, dans la transe de l'intense union spirituelle, le fidèle croit l'avoir vu: *ex visu!*

Et – à travers ses ministres – la divinité donne ses ordres: *ex iussu ipsius numinis*, «selon les ordres de la divinité elle-même!» Dans ce cadre, l'expression – non trouvée ailleurs, qu'on le sache – *ex imperato Averno* (fig. 3a) constitue encore aujourd'hui quelque 'chose' de très rare, une symbiose de la culture littéraire et le langage de la religion. En fin de comptes, *Avernus* c'est bien un mot utilisé par les poètes; *imperatus*, en soi-même,

le participe passé du verbe *imperare*, ne se trouve pas lui aussi attesté ni dans les textes littéraires ni sur les monuments épigraphiques! *Endovellius* se confond, alors, avec les divinités des enfers, il est une divinité infernale!... Mais quand on écrit *ex relegione iussu numinis* (fig. 5) on saura, très clairement, ce qu'on veut dire; en tout cas, quel est le rôle du mot *relegione*, en ablatif? Le signe qu'on est devant un noeud, un compromis sellé (*religare*, «unir profondément») entre le dieu et son fidèle? Ou bien c'est quelque chose de très rituelle, accomplie selon les règles des rites?

Nous avons aussi les compromis de famille: *ex visu patris sui, relictum a maioribus, ad relicticium*... On accepte bien, au fond, la possibilité d'un père chevalier se manifester, en songes par exemple, en demandant à *Sitonia Victorina*, sa fille, de faire en son intention la dédicace qu'il a oublié de faire (et nous savons comment cette représentation est encore assez présente dans les mentalités de nos jours en ce qui concerne les promesses non accomplies...). Mais l'usage du mot *maiores* dans ce contexte d'une divinité indigène nous fait surprise, sans doute. *Relictum a maioribus* – qu'est-ce que cela veut dire? Qu'on a eu une tradition de génération en génération (combien de générations?...) pour honorer la divinité? Une fois par an? Le jour de sa fête? Une fois pour toutes? *Ad relicticium* nous fait aussi réfléchir, puisqu'il s'agit d'une expression dont on n'a pas de parallèles, qu'on le sache! En effet, le mot n'existe pas en latin! On connaît



Figura 5.

relictio, -onis, «l'abandon». Ici, cependant, on n'aura pas cette connotation d'abandon mais de quelque chose qui a été laissée, déterminée par testament (par exemple)!...

La dédicace *Iunia Eliana voto suscepto / Elvia Ybas mater filie / sue votum susceptum / animo libens posuit* nous pose des problèmes de traduction et, par conséquent, d'interprétation. J'ai traduit en 1984: «Iunia Eliana par le vœu fait. Elvia Ybas, la mère, a accompli de très bon gré le vœu promis par sa fille». C'est, au fait, une traduction qui ne suit pas exactement ce qu'on lit sur la pierre. D'abord, il y a bien deux dédicantes, même si c'est tout simplement la mère qui prend l'initiative; mais on écrit clairement qu'*Eliana* a reçu le vœu de quelqu'un; elle ne l'a pas transmis à sa mère; en tout cas, sa mère a pris connaissance du compromis reçu par sa fille et elle a mis sur pied la pierre avec la dédicace. C'est vrai que l'expression *voto suscepto* n'est pas rare et on la trouve un peu partout dans le monde religieux romain; toutefois, cette vraisemblable relation avec plus que deux générations n'est nullement fréquente.

Finalement, les buts à attendre avec les dédicaces peuvent aussi nous intéresser. La divinité est, sans doute – comme toutes les divinités ... – bienfaitrice. Pour cela, il n'est pas surprenant qu'on en trouve des dédicaces *pro* quelqu'un, *pro salutem alicuius*... Mais la formule *merito hunc deum sibi propitiatum* (fig. 6) doit nous étonner, étant donné qu'on trouve ici une



Figura 6.

construction de la phrase complètement inattendue: *merito* accompagne d'habitude la formule *libens merito votum solvit; propitiatum est*, lui aussi (comme *imperatus ...*), un participe passé inconnu et dans les textes littéraires et sur d'autre monument épigraphique romain.

Une conclusion s'impose: en fin de comptes, c'est bien dans l'analyse des dédicaces à une divinité indigène de la Lusitanie romaine qu'on trouve des traits différents du langage religieux. Et ce qui est surprenant ce que ces traits d'un langage qu'on dirait érudit, littéraire presque, nous montrent comment la religion indigène se mêle dans le quotidien à d'autres expressions de tous les jours et on a même l'impression que les dédicants et les propriétaires d'ateliers envisageaient montrer très clairement qu'ils connaissaient bien les mots, les expressions, la façon de bien utiliser la parole pour bien avoir la complaisance de la divinité. Dans le cas du culte à *Endovellicus* cette intention, si elle n'a pas été volontaire, elle est ... bien évidente!

Bibliographie

- ENCARNAÇÃO 1975 J. D'ENCARNAÇÃO, *Divindades Indígenas sob o Domínio Romano em Portugal (Subsídios para o seu Estudo)*, Lisboa 1975, pp. 181-185.
- ENCARNAÇÃO 1984 J. D'ENCARNAÇÃO, *Inscrições Romanas do Conventus Pa-censis – Subsídios para o Estudo da Romanização*, Coimbra 1984, pp. 561-629 et pp. 800-805.
- GUERRA 2002 A. GUERRA - T. SCHATTNER - C. FABIÃO, *As recentes descobertas em S. Miguel da Mota (Alandroal) nas imediações do santuário de Endovéllico*, in "Conimbriga" 41 (2002), pp. 295-297.
- GUERRA 2003 A. GUERRA - T. SCHATTNER - C. FABIÃO - R. ALMEIDA, *Novas investigações no santuário de Endovéllico (S. Miguel da Mota, Alandroal): a campanha de 2002*, in "Revista Portuguesa de Arqueologia" 6 (nr. 2) (2003), pp. 415-479.
- LAMBRINO 1951a T.S. LAMBRINO, *Inscriptions latines du Musée Leite de Vasconcelos*, in "O Arqueólogo Português", 3^a série, 1 (1951), pp. 161-206 (nrs. 85-140).
- LAMBRINO 1951b T.S. LAMBRINO, *Le dieu lusitanien Endovellicus*, in "Bulletin des Etudes Portugaises et Brésiliennes" 15 (1951), pp. 93-146.

- RIBEIRO 2002 J.C. RIBEIRO, *Endovellicus*, in J.C. RIBEIRO (coord.), *Religiões da Lusitânia – Loquuntur Saxa*, Lisboa 2002, pp. 79-90.
- VASCONCELOS 1989 J.L. VASCONCELOS, *Religiões da Lusitânia*, Lisboa 1989² (reimp.), pp. 111-145.